

Circuit Patrimonial Papineauville



Culture, Communications et Condition féminine Québec



BONHOMME
Au cœur de la Petite Nation



Un retour aux sources

1822 : Construction du moulin à farine seigneurial	1826 : Ouverture du 1er bureau de poste	1829 : Ouverture de la 1 ^{re} école commune de la Petite Nation	1840 : Verbalisation des premiers chemins traversant la seigneurie d'est en ouest
1845 : Asa Cook est élu 1 ^{er} maire de la municipalité de la Petite Nation	1846-47 : Dents-Benjamin Papineau est élu premier ministre confédéré du Canada-Uni	1853 : Erection canonique de la paroisse de Sainte-Angélique de Papineauville	1854 : Dès de l'Honorable Dents-Benjamin Papineau le 20 janvier et abolition du régime seigneurial
1855 : Asa Cook est élu 1 ^{er} maire de la paroisse de Sainte-Angélique	1861 : Ouverture de la Cour de circuit à Papineauville	1861 : Me François-Samuel Mackay, greffier	1877 : Passage du 1 ^{er} train reliant Montréal à Ottawa
1888 : Le canal est terminé, les bateaux à vapeur desservent Papineauville	1893 : Installation des lignes téléphoniques	1896 : Henri-Napoléon Bourassa est élu 1 ^{er} député du Comité de Labelle et Tmairie de Papineauville	1897 : 1 ^{re} assemblée de la municipalité de comté au chef-lieu, Papineauville
1904 : Installation de l'électricité à Papineauville	1908 : Construction de l'école Sainte-Jeanne-d'Arc et du séminaire Montfort	1958 : Inauguration de l'école Saint-Pie-X	1971 : Le séminaire des Montfortains devient l'école secondaire Louis-Joseph-Papineau

Le circuit patrimonial de la municipalité de Papineauville :

Un retour aux sources...

Papineauville vous invite à la découverte d'une villégiature des plus enchantées.

C'est dans un climat de paix et une ambiance de fierté que nous vous convions à un rendez-vous avec notre histoire.

Venez découvrir notre patrimoine bâti.

Une visite vaut mille mots.





1 Le presbytère-bibliothèque

Construit en 1882, d'après les plans du Chanoine Bouillon qui a conçu les plans de nombreux presbytères au Québec. Bouil-

lon a adopté le style Second Empire, caractérisé par un toit à deux pentes successives, le brisis et le terrasson, appelé toit à la Mansart. Ce style s'est répandu au Québec à partir des années 1850. Il s'agit du 2^e presbytère de la paroisse. Sa transformation en bibliothèque, en 1985, est un bel exemple de recyclage de bâtiment patrimonial. Reconnu d'intérêt historique depuis 1988 par la municipalité.

L'Église Sainte-Angélique

2

Construite en 1902-1903 d'après les plans de l'architecte Casimir St-Jean de Montréal qui a réinterprété les formes classiques romanes pour la concevoir. Elle contient des œuvres peintes par Toussaint-Xénophon Renaud, qui est aussi responsable des vitraux

et de l'ensemble du décor de l'église. Le peintre Joseph St-Charles a peint les tableaux représentant les 4 évangélistes et la représentation du Père éternel dans la voûte. Les figures de Marie et de Joseph, aux autels latéraux, et le tableau « Jésus au jardin des Oliviers », au maître autel, sont aussi de J. St-Charles. L'église a été restaurée en 1996, grâce à la Fondation du patrimoine religieux et à la générosité de la communauté chrétienne.



3

166, Jeanne-d'Arc

La maison du secrétaire-trésorier



En 1894, M. Olivier Birabin dit St-Denis achète le terrain de Joseph Benjamin Nicolas Papineau et y construit sa résidence.

Le registrateur Me Louis

de Gonzague Raby, l'occupera de 1900 à 1903. Les demoiselles Antoinette, Marie-Louise et Eugénie Gauthier, modistes, y tiennent un commerce de 1904 à 1934, année où elles font don de la propriété à M. J. Ulric Villeneuve, secrétaire-trésorier des commissions scolaires et des municipalités de Sainte-Angélique et de Papineauville. Cette résidence appartient depuis 2004 à Mme Henriette Blais. Ce sont des religieuses qui l'occupent.

168, Jeanne-d'Arc ■ La maison de l'imprimeur 4

Construite vers 1890, cette propriété appartenait aux demoiselles Louise-Anne et Julie-Emma Papineau. Elles la cèdent en 1889 à M. Pierre Picard, secrétaire des municipalités de Sainte-Angélique et Papineauville.

M. Picard était aussi imprimeur, ses presses étaient installées à l'arrière de la résidence. On y imprimait, entre autres, les journaux d'Henri Bourassa, fondateur du journal Le Devoir de Montréal. La maison est demeurée propriété de la famille Picard jusqu'à sa vente à Ernest Whissell, Maison Funéraire Whissell et Shields, en 1954. La Maison Funéraire s'y trouve toujours ainsi que le Columbarium Denis-Benjamin-Papineau.



5

176, Jeanne-d'Arc

La maison des religieuses

Construite vers 1866, propriété de M. Hector Lamontagne, elle servit de première résidence aux religieuses Ste-Marie à leur arrivée en 1900. Les Filles de la

Sagesse vécurent aussi dans cette maison avant de prendre possession de l'Académie Jeanne d'Arc. Les Frères de l'instruction chrétienne y ont aussi vécu. Par la suite, M. Jules Raymond, tailleur, et Mme Birdie St-Denis l'occupèrent de 1909 à 1956. De 1977 à 1988, on y trouvait le Salon funéraire Champagne. C'est aujourd'hui une maison à logements.

188, Jeanne-d'Arc

L'Académie Sainte-Jeanne-d'Arc

6



Construite en 1907-1908, d'après les plans du Chanoine Bouillon, cette école a été témoin de l'évolution dans le monde de l'éducation. Trois congrégations

religieuses y ont enseigné : Les Sœurs de la Sagesse de 1908 à 1922 ; les Sœurs Grises de la Croix de 1922 à 1966 et les Frères de l'instruction chrétienne de 1942 à 1949. En 1949-1950, en plein baby-boom, le couvent est trop petit pour les besoins qu'il doit combler. On l'agrandit pour y enseigner les cours du primaire et du secondaire, aux filles et aux garçons, mais, dans des classes séparées. À partir de 1958, les garçons fréquenteront l'école Saint-Pie-X, nouvellement construite. En 1972, on y installe le siège social de la Commission scolaire Seigneurie. Cette école a aussi accueilli pendant une dizaine d'années le Centre le Vallon (éducation des adultes) et les élèves de 4^e, 5^e et 6^e année de Papineauville. En 2003, la municipalité s'en porte acquéreur, y installe ses bureaux et y accueille aussi le Centre régional de généalogie Petite-Nation et les archives du Comité des affaires culturelles Papineauville Ste-Angélique.

Le Parc 0-5 ans

Cet espace, servant autrefois de cour de récréation pour les élèves de l'école primaire Sainte-Jeanne-d'Arc, a été spécialement aménagé en 2007, pour accueillir les enfants 0-5 ans. Grâce à l'initiative du conseil municipal, les petits disposent maintenant d'une nouvelle structure de jeux, de balançoires et d'un carré de sable. L'hiver, petits et grands se réunissent sur la patinoire extérieure.

7



260, Viger ■ La maison du boulanger

8



En 1937, Marie Anne Corbeil construit avec son conjoint cette maison sur le terrain qu'elle vient d'acquérir de M. Osias Laplante. Delphis Bernier, son conjoint venait de céder la boulangerie qu'il opérait au

231 rue Papineau. C'est à partir de sa nouvelle résidence que M. Bernier exercera son métier de boulanger jusqu'à son décès survenu en 1943. En 1950, la maison est vendue à leur fille Rollande Bernier, épouse de Lorenzo Gauthier, employé du Canadien Pacifique. En 1984, la propriété est acquise par son confrère de travail, Lawrence Deeks et son épouse Ginette Larche.

9



198, Henri-Bourassa La maison du directeur de Voirie

Cette maison est construite en 1939 par le ministère des Transports du Québec pour loger l'ingénieur divisionnaire de Papineauville. Cette

résidence de forme cubique à deux étages, de style « Four Square américain » avec des lucarnes en appentis sur le toit, est demeurée inchangée depuis sa construction. En 1994, la propriété est acquise par Roger St-Pierre et Lise Cauchy qui durant quelques années opèrent un gîte « Le pigeonnier ».

192 et 186 Henri-Bourassa ■ Les maisons jumelles

10

Ces jolies jumelles en briques rouges, d'esprit néo Queen-Anne, ont été construites en 1907 pour les frères Belisle, propriétaires du magasin général « Bélisle Frères »



au tournant du XXe siècle. J.-Émilien Bélisle, maire (1928-1932) et Nilphas Bélisle maire (1910-1911). Ce sont le plan asymétrique et le toit de forme irrégulière de ces maisons qui évoquent le style néo Queen-Anne. Remarquez aussi les éléments décoratifs en bois ouvragé. Aujourd'hui, la propriété portant le numéro 192 appartient à Jean-Paul Duchesne et Francine Tessier et le numéro 186 à Ida Granger.

11



182, Henri-Bourassa La maison du maire John Tweedie

Maison construite en 1907, par John Tweedie, charpentier et cultivateur, maire de Sainte-Angélique (1897-1898) puis maire de Papineauville (1917-1919). Son

père, John Tweedie, capitaine de milice, d'origine écossaise, était très impliqué et apprécié de la communauté. Pour cette belle résidence on utilise le style Queen-Anne agrémentée d'une grande galerie couverte d'un auvent, s'étendant sur deux côtés. Ce style est très populaire au Québec entre les années 1875 et 1910. La maison est demeurée dans le patrimoine de la famille Perron de 1925 jusqu'en 1977. Aujourd'hui propriété de la pionnière des femmes notaires dans la Petite-Nation, Me Guylaine Gratton.

12

178, Henri-Bourassa

La maison Jean-Jacques d'Amours

Construite en 1935 par Jean-Jacques d'Amours, secrétaire-trésorier de Papineauville (1939-1943), registrateur (1942-1956) et maire de Papineauville (1955-1956). Cette élégante résidence est érigée

sur une parcelle de terrain provenant de la ferme de l'Honorable Denis-Benjamin Papineau. En 1942, la propriété est vendue à Maximin Villeneuve et en 1946 à Eugène Legault, maire de Papineauville (1950-1953). La famille Fernand Perron, homme d'affaires, habite la maison pendant plus de 50 ans. La résidence est la propriété de Gaëtane Hamelin et Yvon Dompierre.

13

Plusieurs maisons de la rue Henri-Bourassa ont été construites par des maires.

176, Henri-Bourassa

La maison de l'industriel Paul Bonhomme

En 1937, l'industriel Paul Bonhomme, maire de Papineauville (1939-46 et 1953-55), achète le terrain de la petite-fille de Denis-Benjamin Papineau, Gabrielle St-Julien, et construit cette maison. Paul contribue grandement au progrès de l'entreprise fondé par son père Théotime. C'est lui qui ouvre différents parcs à bois scié vers les grands centres. Au décès de Paul Bonhomme, son fils Robert acquiert la résidence. Robert appuyait son frère Gilles dans la gestion de l'entreprise de quatrième génération du fondateur Théotime. Robert a grandement contribué à la restauration de notre patrimoine religieux. La propriété est vendue en 2009.

14

189, Henri-Bourassa

L'étude de notaire

15



Cette résidence a été construite pour Hannah Russell, épouse de William Matheson en 1877. En 1891, J. Arthur Hillman la vend à Mme Mélissa Hillman, veuve de J.-H. Mackay. Cette dernière

la cède à Me Adéodat Chauret en 1905. De 1900 à 1962, la maison est occupée par des notaires. Me Chauret pratiqua le notariat à Papineauville de 1900 à 1911. Il vend la propriété et son greffe de notaire en 1911 à Me Albert Boulais. Depuis 1972, elle appartient à feu Andrée Boulais, fille du notaire Boulais, et à son époux, Jacques Picard. À remarquer, la toiture en tôle à la canadienne et la très jolie porte ancienne, en bois sculpté, qui se cache derrière la porte-moustiquaire en aluminium.

16**185-183, Henri-Bourassa****La maison du docteur**

Construite en 1904 pour J. -Émilien Bélisle. Cette maison présente une façade sur le mur pignon, une influence du style

néo-grec. À remarquer, le décor de la corniche et les magnifiques portes en bois ouvragé de style néoclassique. La famille du médecin J.-E. D'Amours en a été propriétaire jusqu'en 1950. Plusieurs médecins s'y sont succédé. Depuis 1986, elle appartient à Suzanne Ippersiel, veuve de Pierre Desmarais. Elle loge depuis 2003 l'entreprise de services ménagers « la COOP des 1001 Corvées » et des bureaux.

179, Henri-Bourassa**La maison de l'héritière****17**

Cette belle résidence fut construite en 1898 pour M. Théotime Bonhomme (maire de Sainte-An-gélique 1894-97 et de Papineauville 1925-28) qui la vend en 1908 à



J. -Séraphin Bock. En 1912, M. Hector J. Tétreau (maire de Papineauville 1914-15 & 1932-36) s'en porte acquéreur. À son décès en 1941, il laisse comme héritière Dame Florida Legault. Celle-ci occupera la résidence avec son époux, Maximin Villeneuve. Ce dernier y avait aménagé un atelier de sculpture « Le bois qui jase ». Depuis 2004, les propriétaires sont Mme Mugnette Paiement et M. Jean-Pierre Hotte.

18**157-175, Henri-Bourassa****La manufacture de boissons gazeuses**

Cet immeuble à logements a d'abord été une entreprise de fabrication de boissons gazeuses. C'est M. Arthur Bélanger qui l'a fait construire en 1905. L'édi-

fice est vendu à Uldéric Leroux en 1928. En 1935, M. Eddy Côté s'en porte acquéreur et transforme la manufacture en immeuble à logements. M. Jean-Claude Paul l'achète en 1977. La propriété est vendue en 1997. Bien que transformé la bâtisse a conservé un cachet d'antan de style Néo-Renaissance.

**19**

148-150, Henri Bourassa La maison du ferblantier

Construite en 1891, par Maxime Kavanagh, ferblantier, maire de Papineauville (1903-1904). Cette résidence

au style d'influence américaine, avec toit plat à faible inclinaison vers l'arrière avec un solage en pierre des champs. La façade est caractérisée par une fausse mansarde, percée par deux lucarnes, ce qui donne un cachet particulier à la maison. Autrefois, côté sud il y avait un salon de barbier tenu par M. Gollain et ensuite par M. Cliff Reardon, ancien vétérinaire. La maison appartenait à la famille Legault avant d'être acquise par René St-Pierre.

136, Henri-Bourassa

20

Hôtel Joseph Grondin — La Banque Ville-Marie

Cette résidence occupe un site particulier. En effet, cette maison présente sa façade sur deux rues. Ce secteur a toujours été une zone commerciale d'importance, étant à proximité du quai et de la



gare, aux époques florissantes des transports par bateau et par train. De 1878 à 1896, on y trouvait un hôtel dirigé par Joseph Grondin, avocat et hôtelier. La Banque Ville-Marie, dont Me Denis-Émery Papineau fut l'un des fondateurs et premiers présidents, achète la bâtisse en 1897. La succursale ouverte la même année sera la première institution financière à Papineauville. La partie servant d'hôtel était louée à Antoine Ovila Bélanger avant qu'il s'en porte acquéreur en 1899. En 1905, les frères Nelson et Antonio Fortier achètent l'hôtel, et ils font affaire sous le nom d'Hôtel Fortier Frères. En 1920, l'Hôtel Fortier est détruit par le feu du 19 mai, ainsi que 6 autres maisons. Le terrain est vendu à Albert Duquette. En 1924, ce dernier entreprend la construction de la résidence que l'on retrouve actuellement. En 1977, Robert Maillé acquiert cet imposant bâtiment.



21 122, Henri-Bourassa La maison Augustin Duquette

Cette demeure en bois, formidablement bien préservée, reflète le style Boomtown. Le toit en appentis s'égoutte vers l'arrière. La corniche débordante à consoles brise l'austérité des lignes de la bâtisse. Une belle galerie couverte longeant la façade, et la conservation des fenêtres en bois d'origine ajoutent au charme de cette résidence. Construite en 1909 par M. Augustin Duquette, la résidence est occupée par son épouse Délia Duquette et leurs enfants. En 1929, Augustin et Délia font donation de la propriété à leur fils Charles. En 1943, la maison est vendue à Georges Duquette et son épouse Colombe Périard. La famille Duquette opérait un moulin à scie à proximité de la résidence.

110, Henri-Bourassa La maison Louis Sarrasin

Louis Sarrasin, boucher, achète la propriété de son père en 1896. En 1901, il revend à son frère, mais conserve la partie nord du lot 165 pour y construire cette résidence en bois. En 1904, il cède la maison à Louis Chalut. En 1939, Pierre Céré, menuisier, acquiert la résidence. Ce dernier avait une boutique de menuiserie à l'arrière du terrain. D'inspiration néoclassique, la maison a conservé la symétrie dans les ouvertures en façade. La galerie et ses composantes : poteaux travaillés, aisseliers finement ciselés et balustrade aux motifs originaux; confèrent beaucoup de caractère à la maison. Les propriétaires Georges Tessier et Estelle Bériault sont très fiers de leur résidence.



23 106, Henri-Bourassa La maison du garde-quai

Onésime Frappier, chaufournier, construit cette résidence en 1875, tel qu'en fait foi l'acte de vente à Donald McKercher, boucher de profession. La famille Alexis Sarrasin, boucher, de père en fils, en a été propriétaire de 1884 à 1908. Alexandre Chabot, garde-quai, est propriétaire de la résidence de 1913 jusqu'en 1952. Cette maison de style vernaculaire américain, revêtue d'un parement de bois à l'originé, a été rénovée par les propriétaires actuels: Réjeanne Landry et son époux Raymond Routhier. Cette artère du village se nommait autrefois la rue de la Baie. C'est à partir du quai que les bateaux débarquaient la marchandise devant être acheminée vers les municipalités situées plus au nord.



Louis-Joseph-Papineau

En 1888, un canal fut creusé permettant aux bateaux à vapeur d'accoster au quai. En 1893, Joseph Grondin, hôtelier et commerçant

de bois, et Joseph Chabot, cultivateur et opérateur d'un traversier, achètent d'Alexis Sarazin le terrain nécessaire pour opérer le quai. « La partie vendue devra être de largeur suffisante pour permettre aux dits Grondin et Chabot d'y bâtir et ériger un quai sur la grève et dans ladite Baie de la largeur et longueur suffisante pour permettre aux bateaux qui naviguent sur la rivière Ottawa d'y aborder et de s'y amarrer facilement. Avec un droit de passage et repassage pour communiquer de ladite rue de la Baie au dit terrain tant pour eux-mêmes que pour ceux qui auront à communiquer avec ledit terrain sur lequel les acquéreurs veulent bâtir un quai pour le besoin du public en général et des effets et animaux qu'ils voudront y amener dans tous les temps ». En 1911, Alexandre Chabot achète la part de la succession Joseph Grondin et cède le quai au gouvernement fédéral pour 1 200 \$. En 1998, le quai est cédé à la municipalité de Papineauville. Le quai et la descente de bateau sont très utilisés par les pêcheurs et les plaisanciers.

115, Henri-Bourassa
La maison Joséphine Crevier

Maison construite en 1896, pour Joséphine Crevier, épouse de George Simon Hay. À noter la galerie avec auvent revêtu de tôle à baguettes qui est d'origine. En 1902, la propriété

est vendue à Wilfrid Frappier, rentier. Lors de son mariage en 1933, Jean-Jacques d'Amours, alors député-registrateur, acquiert cette résidence. Gilbert Aubin épouse Madeleine Whissell en 1972, et peu après la famille s'installe dans cette résidence.

133, Henri-Bourassa

La maison du maître-fondeur



En 1885, Louis-Napoléon Desjardins, maire de Papineauville (1898-1900), achète ce terrain et construit une résidence. Au nord de son domicile, près du ruisseau de l'étang, il possède une fonderie où l'on fabrique des poêles en fonte. Autrefois, le cours d'eau qu'on appelait le ruisseau de l'étang était un élément clé pour des commerces comme une tannerie, une fonderie ou une boucherie. Plusieurs petits et gros commerces s'installèrent à proximité.

27

141, Henri-Bourassa de boutique de tannerie à hôtel



Ce bâtiment a été transformé et a connu plusieurs changements de fonction au fil des ans. On y retrouvait une boutique de

tannerie, de 1860 à 1906, celle du maître-tanneur Gilbert Charlebois, qui y avait aussi son logement. Ensuite, Andrew Lockman ajoute à l'arrière un commerce de charretier. Lorsqu'il vend la propriété, une mention disant que : « le vendeur se réserve ses outils et machineries utilisés pour faire de la brique » figure au contrat notarié. C'est en 1920 qu'Alphire Périard, hôtelier, transforme le bâtiment en hôtel. Antoine Leduc est propriétaire de 1929 à 1934. Ce dernier cède le bâtiment à Dame Alphonsine Levac, veuve d'Alphire Périard, laquelle le cède à son gendre Denis Boyer qui sera propriétaire de « l'Hôtel Boyer » de 1934 à 1953. Depuis cette date, l'hôtel appartient à la famille Monette qui accueille chaleureusement les sportifs.

430, Papineau

La maison Schryer-Gollain

28



Construite en 1847 par Joseph Schryer, charpentier de métier. Cette belle résidence québécoise traditionnelle présente un toit à deux versants, à forte pente, une galerie sur toute la façade et des lucarnes. La famille Joseph-Victor Gollain (cultivateur originaire de la Commune de Heigon, de Namur, Royaume de Belgique) installée à Papineauville depuis le 29 avril 1872 acquiert la ferme. Les membres de la famille Gollain furent très impliqués dans la communauté, à titre de marguillier notamment. Quatre d'entre eux ont siégé au conseil municipal et Gilbert Gollain a été maire de Papineauville (1959-1961).

Allée des Montfortains

29

La Marina



La marina, très bien située à l'abri du grand chenail, offre un bel environnement naturel avec vue panoramique sur la baie de la Pentecôte. Elle est accessible par voie fluviale et par l'allée des Montfortains, au sud de la rue Papineau. La marina du Havre Montfortains est un endroit remarquable par la beauté exceptionnelle de son site. Cet endroit est occupé dès 1908 par le Séminaire Montfort. En 1982, lorsque les Pères Montfortains quittent la région, le site est légué à la municipalité de Papineauville. En 1990, le refuge est détruit par le feu. Le Conseil projette alors la construction d'une marina, laquelle est inaugurée le 24 août 1997 sous le nom de la marina « Le Havre Montfortains ».

319-321 Papineau

La maison Olivier Clément

30



En 1860, Jean-Baptiste Gauthier, maître-cordonnier, possède une maison sur ce terrain. En 1883, il fait cession de la résidence à son fils Edmond. En 1885, ce dernier en fait donation à sa sœur

Délina, épouse de Pierre Chabot. Le style s'apparente à la maison néoclassique anglo-américaine. La famille Hurtubise habite la maison de 1900 à 1910. La maison sera rénovée vers 1916 par Olivier Clément, alors propriétaire. À son décès son épouse cède la propriété à leur fille Albertine, épouse d'Alfred Chartrand. Cette dernière en fait don par testament à sa fille Aurette et à son gendre François-Gollain.

173, Laval

La maison Olidor Guitard

31



Cette maison fut construite en 1914, par Olidor Guitard, menuisier pour Olivier Clément.

Cette jolie résidence de style vernaculaire possède une grande galerie qui est surplombée d'un toit à fronton triangulaire. Gédéon Chalifoux acquiert la propriété en 1924 et Moïse Laplante, s'en porte acquéreur en 1944. Cette demeure est dans le patrimoine de la famille Rolland Brazeau depuis 1958. La préservation de ses traits d'origine fait tout le charme de cette maison.



32

297, Viger (coin Laval)

L'ancienne chapelle-presbytère

Construite en 1852, en pièce sur pièce, elle est la première chapelle-presbytère de la paroisse Sainte-Angélique. La maison fut déplacée à deux reprises. Au premier déplacement, elle sera utilisée comme résidence par le curé Joseph David et ensuite comme école. Finalement, elle sera transportée à son emplacement actuel pour servir de résidence privée. On reconnaît toujours la forme de l'ancienne chapelle. Mme Henriette Laflamme Renaud en est propriétaire.

33

316, Papineau

La maison du conducteur de chantier



Construite en 1866, par Félix Sauvé. En 1872, la fille de M. Sauvé, Césarie, vend la propriété à Josiah-Samuel Smith. Jusqu'en

1964, cette résidence est demeurée propriété de la famille Smith-Demeule. Cette résidence a subi des modifications importantes depuis sa construction. En 1986, on l'a même déplacée de quelques mètres, vers l'arrière du terrain, selon la volonté de ses propriétaires actuels, Paul Gagnon et Josée Leroux.

314, Papineau

34

La maison Hector Legault

La maison est érigée en 1940, par M. Hector Legault, garagiste et maire de Papineauville (1950-1963). La



famille Legault figure parmi les familles souches de Papineauville. Le cachet de cette résidence, un joyau de notre patrimoine, repose en grande partie sur l'utilisation du grès de Potsdam comme parement des murs extérieurs. Cette magnifique pierre provient d'une carrière reconnue située à Papineauville. Le grès de Potsdam a servi à la construction de nombreuses résidences locales, dont le Manoir-Papineau, l'église et le presbytère de Notre-Dame-de-Bonsecours, des immeubles de la région de Montréal et Trois-Rivières. Quelques vieux édifices de la colline parlementaire à Ottawa sont construits avec ce grès. Lise Bérubé et Gilbert Venne conservent précieusement l'intégrité architecturale de cette maison patrimoniale, témoin de notre histoire.



35

308-312, Papineau

L'ancien garage Hector Legault

Construit en blocs de ciment décoratifs (imitant la pierre de taille), avec des encoignures à corbeaux. Plusieurs édifices de la région, construits à la même époque, sont revêtus de ce type de blocs décoratifs. Ce matériau était facile à utiliser et relativement peu coûteux. Édifice construit en 1939, pour M. Hector Legault, garagiste avec une résidence située à l'étage. Le garage sera vendu en 1947 à M. Ambroise Labrosse, qui le cède un an plus tard à M. Fernand Perron. En 1953, M. Sylvio St-Jean s'en porte acquéreur. Finalement, le garage cessera ses opérations en 1962.

36

296-298, rue Papineau

Lieu d'habitation du docteur Longpré



Maxime Thivierge construit une résidence à cet endroit en 1855, elle sera acquise par Antoine Longpré, médecin-chirurgien, en

1858. Très impliqué dans sa communauté, il sera président de la commission scolaire, marguillier, directeur du bureau de santé et maire de Sainte-Angélique (1883-1888). Son fils, J. Euclide Longpré, médecin, sera propriétaire de 1909 à 1924. La maison fut reconstruite par Jean-Baptiste Paquette et son épouse Ludivine Longpré peu après le gros incendie survenu le 15 novembre 1919. L'architecture de la résidence est inspirée du mouvement Arts and Crafts. À noter l'extension du versant du toit pour former un toit à la galerie sur trois faces. Le revêtement en grès de Potsdam provient de la carrière de Papineauville. La famille Longpré sera propriétaire de la résidence jusqu'en 1953.

37

317, Papineau

La maison Hillman, huissier



Résidence construite vers 1837 pour la famille de M. Henry Hillman, huissier, et son épouse, Virginie Couillard. C'est une des plus anciennes maisons du village.

La famille Hillman l'habite jusqu'en 1899. La propriété est alors vendue à M. Olivier Clément, qui y installe un magasin. Son fils Ovila prend la relève en 1927. Plus tard, Onésiphore Paquette se porte acquéreur de la propriété et du magasin. Son épouse, Gilberte Périard, s'occupa du commerce jusqu'à sa retraite. Le propriétaire actuel est leur fils, M. Michel Paquette.

38

309, Papineau

La maison de l'hôtelier



À l'emplacement actuel, se trouvait jadis les hangars de P. St-Julien Bros et un commerce de manufacture de voitures propriété de François-Xavier Aubry, forgeron. Située au cœur du village, cette maison se caractérise par son revêtement de brique rouge, sa toiture en tôle à la canadienne et sa longue galerie couverte surmontée d'un balcon central. Cette belle résidence sera construite, après le feu de 1919, par Grégoire Alphire Périard, hôtelier de Papineauville. La famille Émile Sourdif, ferblantier-plombier habite cette résidence de 1948 à 2002.



Situé au cœur de Papineauville, ce site a été témoin de l'importance politique et administrative

que la famille Papineau accordait à cet emplacement. C'était un point stratégique reconnu comme Chef-lieu, d'abord associé à la municipalité de la seigneurie de la Petite-Nation créée en 1845 et à la paroisse Sainte-Angélique en 1853. Site du patrimoine reconnu depuis le 20 décembre 2010, ce parc rend hommage à Henri-Bou-

rassa, maire de Papineauville (1896-1898) et premier député du comté de Labelle en 1896. Fils du peintre Napoléon Bourassa et d'Azélie Papineau, il était le petit-fils du patriote Louis-Joseph Papineau. En 1905, il épouse Joséphine Papineau, arrière-petite-fille de Denis-Benjamin Papineau. Député de la circonscription électorale de Labelle à la Chambre des communes (1896), il démissionna en 1899 pour protester contre l'intervention du Canada dans la guerre sud-africaine et fut réélu en 1900 et 1904. Député de la cir-

conscription électorale de Saint-Hyacinthe à l'Assemblée législative (1908-1912), il redevint député de Labelle à la Chambre des communes, de 1925 à 1935.



137, rue Major

L'Église Anglicane Saint-Stephen



Cette église a servi au culte des années 1830 jusqu'aux années 1960. Cette bâtisse fut cédée à l'Église anglicane par la succession Denis-Benjamin Papineau. Dans le contrat d'acquisition, une clause confirme que l'église en avait la possession depuis 1835. C'est le plus vieil édifice en son genre de la MRC Papineau. À droite sur la photo, le bâtiment qu'on y voit, aujourd'hui disparu, a été la première école catholique en 1854. Le bâtiment est aujourd'hui la propriété de M. Jacques Benmussah et Mme Francine Brosseau.



41

283, carré Sainte-Angélique La maison du cordonnier

En 1854, la succession de l'Hon. Denis-Benjamin Papineau vend le terrain à Jean-Baptiste Gauthier, cordonnier. Dans le contrat, il est déclaré qu'il aura deux ans pour construire. Au recensement de 1881, Jean-Baptiste habite la maison avec son fils Edmond, sa fille Délima et son gendre Pierre Chabot. En 1885, la maison est vendue à Pierre Chabot, charpentier-menuisier. Ce dernier décède en 1899, sa veuve transforme la résidence en maison de pension. En 1912, la maison est cédée à Joseph Gourdine. Josephat Matte achète la propriété en 1948, et la revend en 1951, à Solange Séguin, épouse de Joseph Dicaire, menuisier. La maison a été rénovée au fil du temps, mais comme l'emplacement et les dimensions de ses portes et fenêtres ont été préservés, la façade conserve son harmonie d'origine. On peut encore voir ses fondations en pierre des champs.



42

277, Papineau L'Ancienne-Mairie

En 1853, Denis-Benjamin Papineau fait don à la Municipalité du comté d'Ottawa, division numéro 2, d'un

terrain pour construire un Town Hall. Construite entre 1855-1861, la bâtisse logera la municipalité de Sainte-Angélique (1855). La Cour de circuit (de 1861 à 1952), le chef-lieu du comté de Labelle et ensuite du comté de Papineau. L'édifice a accueilli les assemblées de comté et les mises en candidature, tant aux élections fédérales que provinciales. Plusieurs discours furent tenus à cet endroit par des orateurs aussi prestigieux que Sir Wilfrid Laurier et M. Henri Bourassa. La mairie fut agrandie en 1924 par le C.D.L.C. (un cercle dramatique littéraire et canadien fondé par H.-J. Kearney) et a subi de nouveaux travaux de rénovation en 1969. L'ancienne salle du conseil conserve son cachet ancien, avec son plafond de tôle moulée, à motifs décoratifs.



Emblème ou armoiries de la Municipalité du comté d'Ottawa, Division no 2. Extrait des A.N.C. 1874, C3.

43

276, Papineau

La maison du marchand John-Hubert Mackay



Construite entre 1854-1860 pour John-Hubert Mackay, marchand prospère, et son épouse, Mélissa Hillman. Cette famille

y vécut jusqu'en 1912. Le bureau de santé du comté Papineau y louait un bureau dans les années 1920. De 1943-1949, l'agronome Thomas Rollin l'habitait. De 1949 à 1971, la famille Aurore Smith, épouse de J.-Napoléon Sabourin, hôtelier, en est propriétaire. Il s'agit d'un bel exemple de cottage à deux versants, au décor néoclassique. Un très grand nombre de maisons de ce type ont été construites au Québec pour des notables et des marchands prospères. On en retrouve dans presque toutes les zones historiques des municipalités rurales québécoises. La Caisse populaire s'y est installée en 1971.

266, Papineau

44

Le magasin de variété Réal Leblanc



Maison érigée en 1938, par Réal Leblanc aidé de son père Onésime. Comme ses ancêtres, il est très impliqué dans la communauté.

Au fil des ans, ce bâtiment a logé une multitude de familles et de commerces : résidence privée puis bâtiment multifonctionnel, on y a installé un restaurant, un magasin de meubles, un bureau de la S.A.A.Q, une bijouterie et un magasin de variété. En 1956, l'ajout d'un espace à l'avant permit d'abriter le commerce de magasin de variété. La maison de deux étages dispose, au deuxième d'une grande galerie surplombée d'un toit à fronton triangulaire. Cette résidence servait de reposoir lors de la Fête-Dieu. La famille Leblanc vend la résidence-commerce en 1992 à Michel St-Denis et Sylvie Laurin.



45

273, Papineau

La carrosserie Félix Marineau

À l'arrière de la maison se trouvait la manufacture de carrosserie de Félix Marineau. Cette bâtisse a été construite avant 1871 et a été la propriété de la famille Marineau jusqu'en 1947. Dans les années 1950, elle a logé un commerce de meubles et d'instruments aratoires, appartenant à M. Benoit Frappier. Ce dernier a ajouté la partie avant de la bâtisse qui est aujourd'hui un restaurant. Depuis 1998, la propriétaire de la pizzeria est Mme Thérèse Conroy.

46

271, Papineau

L'ancienne Banque Provinciale du Canada



Construite vers 1871, cette maison de style vernaculaire américain est demeurée dans le patrimoine de la famille Félix Marineau jusqu'en 1946. De 1920 à 1935, on y trouvait les bureaux de la Banque Provinciale

du Canada. Pendant de nombreuses années, elle sera la propriété de la famille Théophile Paul et Alice Brazeau jusqu'en 2004.

261, Papineau

La compagnie électrique de Papineauville

47



Dans les années 1880, un magasin opéré par Hyacinthe-Edward Côté s'y trouvait. Son fils, Edward-Aristide Côté, se porte acquéreur du réseau électrique de Papineauville en 1905 et ouvre le premier bureau de la « Compagnie électrique de Papineauville », devenu par la suite « Gatineau Electric Light Co. » et « Gatineau Power Co. ». La famille Côté conserva cet immeuble jusqu'à sa vente à Théophile Paul en 1946. En 1960, Camille et Jean-Claude Paul en deviennent propriétaires et y ouvrent un restaurant et un salon de barbier.



48

259, Papineau

L'Hôtel Hyacinthe Côté

Depuis son acquisition en 1863, par M. Hyacinthe Côté, l'édifice a été occupé par des hôteliers jusqu'en 1991. En 1896, M. Adolphe Fortier opère sous le nom de « Hôtel commercial ». En 1904, M. Arthur Bélanger l'achète. En 1923, c'est M. J. Adélaré Messier qui l'achète et le renomme « Hôtel Victoria ». Me Albert Boulais s'en porte acquéreur, par vente du shérif, en 1933. En 1947, il passe aux mains de M. J. Napoléon Sabourin et en 1953, à son gendre, M. Thomas Demeule. En 1971, Jean-Jacques Brunet l'acquiert et le renomme « Hôtel des 4 Lanternes ». Après avoir logé un hôtel et un magasin d'articles de sport, l'édifice loge depuis 1997 « Le Dépanneur du Coin », propriété de la famille Martin. L'édifice a subi de nombreuses transformations. Seule la forme du bâtiment demeure sensiblement la même qu'à l'origine, un rectangle, coiffé d'un toit à deux versants. Pour M. Hyacinthe Côté, l'hôtelier du tournant du siècle, l'édifice serait quasi méconnaissable.

48a

256, Papineau

La maison Aurélie Papineau, fille de Denis-Benjamin



L'emplacement de la Banque Nationale était autrefois la propriété de Mme Julie-Aurélien Papineau et de son époux, Me Fran-

çois-Samuel Mackay : notaire, magistrat et juge de paix à la cour de circuit (Cour des petites créances), et maître de poste de 1874 à 1879, maire de Papineauville et préfet du comté d'Ottawa durant de nombreuses années.

255, Papineau

49

Le magasin général

Construit vers 1860, par J.B.O St-Julien, le magasin a appartenu à MM John et Pierre St-Julien, commerçants. Le magasin est cédé à Henri Bourassa

en 1891. M. Bourassa vend le bâtiment aux frères Belisle en 1898. Après certaines rénovations, ces derniers y tiendront le magasin « Belisle Frères, Magasin Général » pendant plusieurs années. M. Laurent Bissonnette, maire de Papineauville (1961-1967 et 1971-1976), acquiert le commerce en 1951. L'édifice logera la Quincaillerie Bissonnette jusqu'aux années 1980. L'édifice a subi de nombreuses transformations depuis sa construction, mais l'étage supérieur conserve son cachet ancien. L'ouverture d'un restaurant est prévue pour 2012.



50

251, Papineau

La maison du forgeron

Construite vers 1855, elle a appartenu à Émery Bélisle, maire de Papineauville (1900-1902) qui tenait une boutique de forge et carrosserie à l'arrière. En 1948,

M. J.-Achille Lavigne, agent d'assurance, l'acquiert. Cette résidence a vu naître la première caisse populaire de Papineauville en 1970. La maison est demeurée dans le patrimoine de la famille Lavigne jusqu'en 1986. Une boutique de fleuriste a occupé le rez-de-chaussée quelques années. La maison a conservé son style d'influence victorienne. Elle est actuellement la propriété de Les Immeubles Marie-Claude Ltée.

51

247, Papineau ■ La maison des St-Julien



En 1878, Alphonse-Gabriel St-Julien achète cette résidence de Mary Ann Kelly, veuve de Patrick Kierman. Au décès d'Alphonse-Gabriel St-Julien, maire de Sainte-Angélique (1893-1894), sa veuve épousa le docteur Eugène

Mackay, maire de Papineauville (1911-1914). Ils occupèrent cette propriété durant de nombreuses années. M. Jean-Louis Bélanger, maire de Papineauville (1947-1950), en devint propriétaire en 1927. Cette même année, les garages et remises installés près de la maison ont été détruits par un incendie. La maison, ayant subi des dommages, fut rénovée. La maison a été acquise par Pierre Delahaye et Jacqueline Ricard en 1985. Ils y ont ouvert un restaurant de fine cuisine française. La Table de Pierre Delahaye compte parmi les meilleures de l'Outaouais.

231, Papineau
La Boulangerie

52



Construite vers 1860, cette maison appartenait à Lee Hugh Hillman, qui y tenait un magasin. M. Alex Ranger

l'acquit en 1871 et en fit une auberge. En 1909, la fille de M. Ranger vend la maison à Honoré Séguin, boulanger. De 1909 à 1950, plusieurs boulangers se succédèrent dans cette maison. M. Germain Lafortune sera le dernier boulanger à l'occuper. Plusieurs modifications ont été apportées à l'édifice en 1976 par M. Omer Prévost. C'est aujourd'hui une maison à logements multiples.

53

232, Papineau
La maison du juge

Construite en 1877 pour l'avocat Charles Beautron Major, maire de Ste-Angélique (1888-1892), préfet du comté d'Ottawa (1891-1892). Ce dernier est devenu juge après avoir

été député du comté de Labelle pendant plusieurs années. M. Paul-Albert Bélanger achète la propriété, sise au bord de « l'étang de la Prairie des castors », en 1927. Des hangars et remises lui servaient d'entrepôts pour le commerce de la bière. Construit en 1927, l'entrepôt est aujourd'hui transformé en jolie résidence. À remarquer, l'élégante galerie aux poteaux ouvragés et conservés tels qu'à l'origine. Actuellement, la maison est occupée par un logement et un commerce, Antiquité Papineau, tenus par M. Maurice Richer.

54

Place Bonhomme



C'est en 1898 que Théotime Bonhomme, avec l'aide de quelques amis, dont Henri Bourassa, fonde la Compagnie Industrielle de Papineauville et commence à exploiter une scierie dans la région. Au cours des prochaines 30 années, il lance une variété d'entreprises commerciales parmi lesquels

des barrages hydroélectriques, des concessions minières, une minoterie, et même une laiterie renommée pour son « beurre de Papineauville ». Depuis ses débuts modestes, en 1898, l'entreprise Bonhomme a évolué et exploite maintenant plusieurs magasins et diverses divisions spécialisées.

Parc du Moulin-Seigneurial-Papineau

55

Le site du moulin et ses alentours constituent le véritable noyau historique du village. On y trouvait, dès le milieu des années 1820, un moulin banal, la maison du meunier, quelques artisans, un moulin à scie à proximité, en aval du ruisseau, près de la Rivière des Outaouais et la maison de l'agent seigneurial Denis-Benjamin Papineau. Dans le parc, une sculpture et des lutrins évoquent le passé de la municipalité.



56

232, Duquette

La maison du meunier



Construite en 1821 par le Seigneur Louis-Joseph Papineau pour y loger son meunier, Joseph Joubert. Cette maison est l'une des plus anciennes de la région

de l'Outaouais et assurément la doyenne de la MRC Papineau. En 1868, le meunier Antime Lauzon achète le moulin à farine et s'installe dans la maison avec sa famille. Ses parents s'installent eux aussi dans cette maison, ce qui explique son agrandissement du côté est. Son fils, J.-Hyacinthe-Avila Lauzon, prendra possession de la maison en 1891. Aquila Duquette deviendra propriétaire en 1920. Il construira une boutique de forge, côté ouest de la résidence. La maison est restée dans le patrimoine de la famille Duquette depuis. La maison du meunier constitue un souvenir tangible de ces familles de bâtisseurs qu'ont été les Joubert, les Lauzon et les Duquette à Papineauville.



Construite entre 1840 et 1850, elle fut d'abord occupée comme commerce par M. Stephen Tucker, industriel et marchand. Le bureau de poste de Papineauville y logea de 1853 à 1870. Plusieurs marchands ont occupé un commerce dans cette maison : Tucker & Son, Donald McMillan, membre de la Chambre des Communes, Louis Hotte et en 1889, Mackay Frères louaient le magasin avec la voûte en brique y attenant. Le bureau d'enregistrement du comté de Papineau y fut installé en 1902 par Philémon de Varennes, notaire et registraireur, maire de Papineauville (1919-1921). Du côté ouest, Me de Varennes a fait aménager une voûte pour le bureau d'enregistrement. M. Jean-Jacques d'Amours, registraireur, prit la relève et fit construire une autre voûte du côté est. En 1956, Me François Leduc, registraireur, en prend possession. Le Bureau d'enregistrement quitte cette maison en 1981. En 1990, Réjeanne Montpetit transforme la résidence en gîte et déjeuner « Au fil des ans ». En 2002, la maison est acquise par Rachel Roy et Vilmont Dupuis, qui sont devenus les hôtes du gîte. À leur retraite, le gîte est vendu et M. Denis Rochon offre toujours le même service courtois, raffiné et agréable. Les propriétaires successifs ont su préserver et entretenir ce qui fait la beauté de cette résidence : son parement de bois, l'emplacement et le volume de ses ouvertures et les éléments décoratifs de sa galerie et de son toit.

170, Joseph-Lucien-Malo

La maison du commerçant Stephen Tucker



Maison de style Second Empire, au toit mansardé, qui permet un usage accru des combles. M. Stephen Tucker, né à Brandon, Vermont, s'installe à Papineauville en 1826. Il est briquetier de métier, mais deviendra un commerçant de bois très prospère et un propriétaire terrien très important. En 1835, il entreprend la construction de cette maison et la même année, la construction de l'Église Baptiste de Papineauville dont il est à l'origine. En 1829, il est le premier à être baptisé dans la rivière des Outaouais. En 1870, il vend la propriété à son fils pour s'établir à Clarence, Ontario. Par la suite plusieurs hommes d'affaires ont occupé cette résidence : Donald Adrien Mc Millan, marchand de bois et homme politique fédéral du Québec; George Edwards, commerçant de bois; Louis Hotte, marchand. M. Théotime Bonhomme, industriel bien connu acquiert la résidence en 1908. En 1945, Jean-Paul Bélanger, agent de la bière Molson s'en porte acquéreur. C'est en 1994 que Mme Suzanne Lacasse achète la résidence et la transforme en un gîte du passant « À l'orée du Moulin ». En 2004, Francine Vandewalle et Michel Joncas sont propriétaires du gîte et le cède peu après à Jean-François Bélanger qui offre le même service courtois, plus une restauration mitonnée par le propriétaire.



59

215, Papineau

La maison du maître forgeron

En 1846, Edward Cole, maître-forgeron, Juge de paix, maire de la municipalité de la Petite-Nation (1853) et maire de Sainte-Angélique (1860-1864) construit cette maison de colonisation par sa charpente en pièce sur pièce. La maison sera rénovée par John Gravel, menuisier et louée au Rév. Harry Jackson, ministre du culte en 1914. En 1928, Véronique Larocque, veuve d'Élie Dicaire acquiert la résidence et en 1940, la maison est reculée d'une cinquantaine de pieds pour construire la nouvelle route 148. La famille Couture est propriétaire de la résidence.

211, Papineau

La maison du marchand de bois

60



En 1853, Thomas Cole, maître-forgeron et marchand de bois, construit cette maison de colonisation, la charpente est en pièce sur pièce. En 1854, il obtient la commutation de ses rentes seigneuriales. Il fait don de la résidence à son fils qui la cède en 1899 à George Thomas Hews. À noter la remise à l'arrière de la maison qui est très bien conservée. Depuis 1964 la résidence appartient à la famille Henri Renaud.



61

205-209, Papineau

La maison du maître-menuisier

Maison à deux étages construite en 1854 par Joseph Joubert, maître-menuisier. De style vernaculaire américain, cette demeure en pièce sur pièce est cédée à Thomas Cole, maître-forgeron, en 1863. En 1899, la maison devient la propriété de Thomas Hews. En 1940, le tracé de la route change pour se situer plus en hauteur alors qu'avant la route passait au seuil de la maison. La famille Cloutier en sera propriétaire (1950-2005).

200-202, Papineau La maison Baldwin-Smithson

62



En 1822, Daniel Baldwin cède à son frère Elijah, une grande ferme à partir de la Baie de la Pentecôte jusqu'aux terres de Saint-Amédée étant le lot 51. En 1858, Elijah et son épouse Sarah Hayes font donation à leur fille Lucy et leur gendre Christmas Smithson, mécanicien industriel au North Nation Mills, de la ferme avec une maison en bois. Sarah Jane, leur fille, hérite du patrimoine familial et épouse Alexander Franklin en 1881, le couple habite un côté de la maison et les parents d'Alexander l'autre, tout comme avant eux la famille Baldwin-Smithson. Les fondations sont en pierre des champs. Cette résidence de style vernaculaire américain avec un plan en L et une grande galerie disposée sur deux façades ajoute à la beauté sobre de la maison. À noter le boudoir à baie vitrée côté Ouest.

194, Papineau

63

La maison du contremaître en électricité

La maison fut construite en 1935, par Burton Deeks, employé successivement de la Compagnie électrique de Papineauville, de la Gatineau Power et d'Hydro-Québec, conseiller municipal, membre du Club richelieu, citoyen très impliqué dans sa communauté. Il fut le concepteur des plans de cette résidence sobre, mais très harmonieuse. À noter la galerie surplombée d'un toit à fronton triangulaire et les jolies fenêtres dont la partie supérieure comporte trois sections. Il avait prévu un deuxième étage pour les besoins grandissants de sa famille. La maison est demeurée dans le patrimoine familial jusqu'en 1997. C'est la famille Joanisse qui en est propriétaire.





64

191, Papineau La maison Martel dit Beauséjour

Le terrain est vendu en
1905 par Sarah Jane

Smithson à Godfroy Martel dit Beauséjour qui débute la construction la même année. Cette maison est demeurée dans le patrimoine Martel dit Beauséjour jusqu'en 1968. Maison québécoise d'inspiration néo-classique, dont le toit courbé abrite la galerie qui s'étire sur toute la façade.

160, Papineau

65

La maison Michel Nault/Aurèle Rousson

Maison de forme cubique sur deux étages habitables de plain-pied, ce qui permet de loger une grande famille. En façade, une galerie couverte d'un auvent avec un balcon couvert. Cette belle résidence fut construite par Michel Nault, lequel acquiert le terrain en 1884. Cédé à la famille Rousson en 1947. Aurèle et Liliane Prévost y vécurent heureux avec leurs nombreux enfants. Leur fils Paul et son épouse Carole Brazeau sont propriétaires de la résidence.



66

158, Papineau La maison du menuisier-charpentier

En 1877, Julien Lefavre, menuisier-charpentier, construit cette résidence de style mansardé, avec façade sur le mûr pignon. À l'origine il y avait deux maisons, une boutique de menuiserie et des dépendances en bois sur ce lopin de terre. Firmin Patrisse et Onésime Fréchette ont aussi exercé la menuiserie à cet endroit. En 1906, cette demeure est acquise par John Tweedie, maire de Sainte-Angélique (1897-1898) puis maire de Papineauville (1917-1919) pour être loué à un ministre protestant. En 1928, le nouveau propriétaire, Joseph Larocque loue la maison à la famille Ernest P. Fournel qui en devient propriétaire en 1960. Dans le local attenant à la résidence, il existe encore un commerce qui se nomme « Vitrierie de la Place inc ».



67

1909, route 148

La maison du cheminot

Résidence construite en 1907 par Horace Harvey Tooke jr, cheminot de son métier. Maison d'inspiration Boomtown, dont l'intégrité a été fort bien préservée. La maison pleine

étage est entièrement construite en bois. Elle est agrémentée d'une grande galerie couverte d'un auvent s'étendant sur deux côtés, les fenêtres à guillotine sont d'origine. La famille Tooke en sera propriétaire jusqu'en 1957. En 100 ans d'existence, seulement trois familles ont habité cette maison.

Parc du Cadran solaire de Papineauville

68

La municipalité de Papineauville est située sur le méridien lui-même à 75 degrés à l'Ouest de Greenwich. -No du catalogue de la CCSQ : 368-OUTA-010 (c'est le 368e cadran de tout le Répertoire de la Commission des Cadrans solaires du Québec et le 10e cadran inscrit dans la région de l'Outaouais). Son cadranier est M. André Beaulieu de Montréal.

La mesure du temps

Pour uniformiser la mesure du temps dans tous les pays, la terre est divisée en 24 fuseaux horaires de 15 degrés de largeur chacun, conservant ainsi la même heure à l'intérieur d'un même fuseau et variant (en théorie) d'une heure lorsqu'on change de fuseau.

-Réalisé en 2010, le cadran est une modélisation simplifiée d'un appareil utilisé en astronomie : la sphère armillaire, une sphère céleste utilisée pour montrer le mouvement apparent des étoiles autour de la Terre et du Soleil dans l'écliptique.

Le cadran de Papineauville n'a retenu que quatre des cercles métalliques d'une sphère armillaire : le cercle du Méridien du lieu (la Longitude : 75 00' Ouest), le cercle des pôles (Nord et Sud), celui de la ligne d'horizon et le cercle de l'écliptique (le chemin apparent du Soleil). Ce cadran sphérique est aussi un cadran équatorial avec un style polaire.



1790, route 148 La maison Ouellette-Cléroux



En 1887, au décès de Toussaint Meunier dit Lagassé, ancien conseiller municipal de Sainte-An-gélique, ses enfants font donation de la ferme à

Charles Ouellette, père à charge de les entretenir. En 1920, Albert Ouellette et son épouse font transporter cette maison à partir du village sur le site actuel. En 1946, Henri Cléroux, fils et son épouse Noëlla Ouellette s'installent sur la ferme. En 1955, un poulailler avec lucarnes y est ajouté. Le charme de cette maison de ferme repose sur son toit à deux versants avec une lucarne-pignon au centre, sur sa galerie prédominante et son revêtement de planche à feuillure. La famille Cléroux-Fontaine est fière de contribuer à la préservation de ce beau patrimoine bâti.

Vestiges d'un passé historique



*Denis-Benjamin Papineau
1822*

Maison du très honorable Denis-Benjamin Papineau (1822)



Moulin banal (1822)



Moulin à scie George Ball



Tuyau du moulin

À découvrir - hors circuit
Secteur rural Sainte-Angélique



Fondateurs de Papineauville

Honorable Denis-Benjamin
Papineau et son épouse
Louise-Angélique Cornud



Cimetière catholique romain (rue Tétreau)



De la rue Henri-Bourassa, tournez à droite sur la rue Tétreau pour vous rendre visiter le cimetière (don de la famille Papineau). Vous pourrez visiter la tombe de l'Honorable Denis-Benjamin Papineau, premier ministre conjoint représentant le Bas-Canada sous le régime de l'Union, celle de

son épouse Angélique-Louise Cornud, de plusieurs de leurs enfants ainsi que de leur descendance et de son frère André-Augustin Papineau, le patriote.



Cimetière protestant de Papineauville, rue Asa Cook
(Route 148 Est)



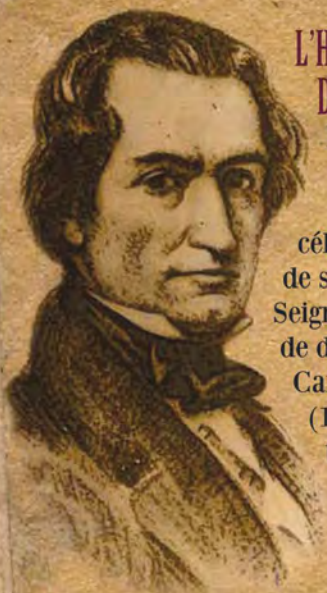
Asa Cook



Christina Barron

Datant d'avant 1835. Plusieurs ancêtres anglophones fondateurs dont M. Asa Cook, premier maire de la Seigneurie de la Petite Nation, y sont inhumés. La seconde épouse d'Amédée Papineau, Martha Jane Iona Curren.





L'Honorable
Denis-Benjamin Papineau (1789-1854)
Fondateur de Papineauville

De Denis-Benjamin Papineau, son célèbre frère Louis-Joseph dira, à propos de sa double carrière de régisseur de la Seigneurie de la Petite-Nation (1808-1845) de député et Co-Premier Ministre du Canada sous le régime de l'Union (1842-1847) : « ...il était supérieur en talent et en lumières... il avait beaucoup d'intégrité politique... »



Rédaction des textes et recherches

Claire Leblanc

En collaboration

Marie-France Bertrand et Lyne Lyons

Crédits photographiques:

Elmer Deeks et Diane Fournier



1138, Chemin de la Rouge Ancienne Église anglicane Saint-John



Érigée sous le nom de St-John's Church, au début des années 1860, cette église témoigne de la présence d'une communauté anglophone de confession anglicane, sur le chemin de la Rouge. Les familles anglophones y ont été assez nombreuses pour justifier la construction d'une église. Cette église ne sert plus au culte. La propriétaire est Mme Twylla-Fay Tassie.

Le croix chemin De la Rouge

Pour s'y rendre, aux feux de circulation, montez vers le nord et au Portage de la Petite-Nation (juste avant le pont) tournez à droite sur le Chemin de la Rouge.



Le croix de Côte-St-Charles



Pour s'y rendre, prendre la 148 Ouest, tout près de la voie ferré tournez à droite sur la Côte St-Charles. (Suivre les indications pour les cabanes à sucre.)

Armoiries de Papineauville

La devise de Papineauville : « Ego Sum Testus » se traduit par « Je suis Son Témoin » (Jér. XXIN, 23) et rappelle à tous ceux qui verront les armoiries de Papineauville que la municipalité porte fièrement le nom le plus illustre de notre histoire.

Blasonnement

D'azur au cheval ailé d'argent ; au chef de gueules soutenu d'une divise d'or, chargé d'une coquille d'or accompagnée de deux fleurs de lys du même. L'écu est entouré de deux branches de feuilles d'érable au naturel.



« cheval ailé »

Le cheval ailé qui figure dans les armoiries de Papineauville, est le symbole antique de l'éloquence et représente ici Louis-Joseph Papineau, dont l'éloquence fut si persuasive qu'elle souleva toute la Province et est même demeurée légendaire jusqu'à nos jours. Il est inutile de rappeler ici la carrière fulgurante de l'illustre Papineau, nous la connaissons tous et les citoyens de Papineauville, mieux que personne, puisque l'endroit où ils vivent rappelle à chaque instant, la mémoire de l'homme à la parole de feu.

« coquille d'or »

Le souvenir de Monseigneur de Laval et du Séminaire de Québec est rappelé par la « coquille d'or » qui figure dans les armoiries de Papineauville et qui figurait aussi dans celles de Monseigneur de Laval. Fait digne de mention, le Séminaire de Québec (tout comme l'Université Laval) porte de nos jours une version légèrement différente des armes de l'illustre prélat ; par conséquent, la « coquille » y figure aussi. Par l'introduction de cette « coquille » dans les armoiries municipales de Papineauville, le souvenir de l'évêque (le premier seigneur) est admirablement bien rappelé.

« rouge »

La couleur « rouge » est aussi extraite des armes de Monseigneur de Laval qui portait : « une croix rouge, chargée de cinq coquilles d'argent ».

« deux fleurs de lys »

Les « deux fleurs de lys » des armoiries de Papineauville rappellent que la seigneurie fut concédée par la Compagnie des Indes Occidentales qui portait dans ses armes : « des fleurs de lys d'or sur un champ bleu ».

« divise »

De plus, la petite « barre d'or » qui sépare le chef (c'est-à-dire la partie supérieure) des armoiries de Papineauville et que l'héraldique nomme une « divise » est aussi empruntée aux armoiries de la toute puissante Compagnie, avec cette différence cependant, qu'elle est d'or dans les armes de Papineauville et rouge dans les armes de la Compagnie.

Toutes les recherches, la composition et la réalisation des Armoiries de « Papineauville » ont été exécutées aux bureaux et ateliers du Collège Canadien des Armoiries à Montréal, Canada.